

qui, pénétré de la plus profonde douceur, fit ses derniers adieux aux Etats assemblés. Et nous éprouvons aujourd'hui, que cette voix n'a été que trop véridique en prédisant les malheurs, sous lesquels nous gémissons.

Il y aura bientôt un demi siècle, qu'un Citoïen, Candidat au Thrône, en faisant de sa plume l'usage qu'il convient à un homme libre, prédit également le danger qui menaçoit la République, en marquant précisément ( b ) les circonstances, qui se sont vérifiées

„ pensera à ses intérêts, en s'emparant de Cracovie ; car chacun aimera mieux posséder une partie de la Pologne par le droit du plus fort & à titre de conquête, que de regner sur la totalité du Royaume, assuré par ses anciens Privilèges contre le pouvoir de ses Souverains. „

( b ) Le Roi Stanislas, Duc de Lorraine & de Bar, dans un Ouvrage originairement écrit en Polonois, sous le titre de la voix libre du Citoïen, & qui a été traduit en François, sous celui d'Observations sur le Gouvernement de Pologne, dans les Oeuvres du Philosophe bienfaisant. On y trouve entre autres ces passages remarquables ( Préface page 41. ) “ Il est certain, que l'Edifice de notre République s'affaïsse par son propre poids ; & rien peut-être ne sera comparable un jour à ses malheurs. — Je ne pense ( page 51 ) qu'avec crainte à tout ce qui nous environne. --- Nous croïons que nos voisins, par leur propre jalousie, s'intéressent à notre conservation ; vain préjugé qui nous trompe ; ridicule entêtement, qui autrefois a fait perdre la liberté aux Hongrois, aux Bohêmes, & qui nous l'enlèvera sûrement, si, nous appuyant sur une espérance aussi frivole, nous continuons à demeurer désarmés. Notre tour viendra sans doute, où nous serons la proie de quelque fameux Conquérant : peut-être mêm-